

Dans son *Histoire monumentale de Lyon*, à la liste des grands hommes lyonnais, il dit : *Jean Pillehotte, imprimeur-libraire à Lyon, dans la seconde moitié du seizième siècle, fit une fortune considérable et l'acquisition du château-fief de la Pape*, confondant ainsi le père, le ligueur, qui devint fort riche, et son fils, l'échevin, qui n'acheta point le château de la Pape, mais en devint maître et seigneur, en épousant la fille delà maison.

Au t. V, p. 62, de la même histoire, il donne un peu plus de détails :

Pillehotte, libraire de Lyon au dix-septième siècle, dit-il, (nous ne sommes donc plus au seizième), *devint fort riche, fit l'acquisition des fiefs de Messimy et de la Pape, et fut échevin en 1643*. Ici les erreurs s'accroissent. C'est Jean I^{er}, le ligueur, qui devint riche ; Jean II, son fils, qui fut échevin et trouva la Pape dans la dot de sa femme, et Jacques, leur descendant, le maître des requêtes en la Cour du Parlement de Dombes, qui, en 1652, fit l'achat de la terre de Messimy. Il y avait alors longtemps que Jean I^{er} était mort. On voit si l'on doit consulter avec prudence cette *Histoire monumentale* imprimée aux frais de la Ville de Lyon.

De ce silence, de ces erreurs ou de ces obscurités, nous n'avons pu dégager que le peu de faits suivants :

Jean Pillehotte, le premier connu, joua un rôle important, à Lyon, pendant la Ligue dont il fut un des meneurs les plus résolus et les plus audacieux. Dévoué aux idées et à la politique de Pierre d'Epinaç, archevêque de Lyon, appuyant toutes les mesures du gouverneur le duc de Nemours ; ami de Claude Rubys et lui-même imprimeur et libraire des ligueurs, par conséquent ennemi et rival des Julliéron et des Cardon, ses confrères, qui mettaient leur influence et leur fortune à la disposition des royalistes, il fit une guerre active et sans merci au roi huguenot en lançant contre lui et en répandant au loin une foule de diatribes et de pamphlets dont la plupart sont aujourd'hui perdus. Au triomphe du roi, on s'empressa de les anéantir.

Il habitait la rue Mercière, comme tous les imprimeurs de son temps ; exerça au moins de 1574 à 1610, fit un immense commerce de librairie et laissa une grande fortune qu'on évalue à plus de deux millions.